

Ils y sont presque

En s'imposant largement à l'Espagne (74-57) hier à Pau, l'équipe de France de Jim Bilba (notre photo) a fait un pas vers les quarts de finale du Championnat d'Europe. Et une victoire face à la Russie ce soir (20 h 45) la qualifierait définitivement. (Pages 6 à 9)



(Photo Nicolas LUTTI/AU)

L'EQUIPE

Dimanche

DIMANCHE 27 JUIN 1999

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

*53^e ANNÉE — N° 16 527 bis — 6 F

T 0825-827 6,00 F



INEXORABLE

Écrasés 54 à 7 par les All Blacks, les Bleus ont subi hier à Wellington la plus lourde défaite de leur histoire. Et, plus que l'ampleur du score, c'est la confirmation du gouffre séparant désormais le rugby néo-zélandais du français qui, à trois mois de la Coupe du monde, est proprement désespérante. (Pages 2 à 5)



WELLINGTON. — Comment ne pas comprendre l'abattement de Xavier Garbajosa, Fabien Pelous (au fond) et David Auradou (à droite), quand on a vu de quelle façon les Blacks ont hier récité leur rugby ?

TENNIS

BECKER MAÎTRE DU TEMPLE

Les années n'ont pas de prise sur l'Allemand qui, vainqueur hier du jeune Hewitt, disputera demain son douzième huitième de finale à Wimbledon face à Pat Rafter. Du côté français, Pierce et Dechy ont rejoint Tauziat et Pilonne en deuxième semaine.

(Pages 10 et 11)

Alesi-Panis : à fond, à fond

Respectivement 2^e et 3^e temps d'une séance d'essais perturbée hier par la pluie et au cours de laquelle Rubens Barrichello (Stewart-Ford) a réussi la pole, Jean Alesi et Olivier Panis (notre photo) joueront crânement leur chance aujourd'hui à Magny-Cours à l'occasion du Grand Prix de France (en direct à 14 heures sur TF 1). (Pages 17 et 18)

(Photo Jérôme PRÉVOST)



Le beau virage bleu

Herreros et ses coéquipiers n'ont pas pesé lourd en deuxième mi-temps (+ 17 au final), lorsque la France a déployé sa défense et trouvé du rythme en attaque. Les Bleus peuvent se qualifier dès ce soir pour les quarts de finale s'ils battent la Russie et si la Yougoslavie écarte l'Espagne.

D'un de nos envoyés spéciaux à Pau
Arnaud LECOMTE

Le vrai vraiment toutes les raisons de se réjouir, ce matin, du premier après-midi palois de l'équipe de France. Un succès aussi net (+ 17), sans artifice, obtenu à la force du poing et du jarret, face à un adversaire que la France n'avait pas aussi lourdement puni en match officiel depuis le Tournoi préolympique de 1964 (+ 27) et contre lequel elle avait échoué seize fois de suite, de 1980 à 1993, ne pouvait pas mieux tomber pour l'ouverture de ce deuxième tour.

Les Bleus ont en effet su impeccablement négocier les virages qui se présentaient, hier, sous leur nez. Le tournant de la mi-temps, d'abord, car ils n'étaient pas forcément bien portants lorsqu'ils se présentèrent au vestiaire avec un point de retard (31-32) et un sacré problème à résoudre sous les deux paniers (10-22 aux rebonds) et un Duenas gargantuesque. Le virage qui oriente leur avenir dans la compétition ensuite, car avec un panier-à-véverage aussi bien rempli face à un adversaire direct pour la qualification, la route de Bercy s'est très clairement dégagée, un

succès étant suffisant désormais si la Yougoslavie execute l'Espagne cet après-midi.

Pour donner un peu plus de recul encore à ce convaincant succès, la France a eu le bon goût de concerner tous ses soldats, à l'exception de Thierry Gadou. « Je voulais le faire entrer lors des trois

mais de velours qui ont estoqué l'Espagne.

Ces calculs ne pèsent pourtant pas grand-chose au regard de l'excellence de la production française lors des vingt dernières minutes, les meilleures depuis le début de la compétition, avec la première mi-temps contre la Yougoslavie.

Comme le souhaitait Jean-Pierre De Vincenzi en arrivant à Pau, le niveau de jeu de l'équipe de France a pris une autre dimension. Cela l'autorise à défier sans complexe la volatilité et l'imprévisible Russie de Vassili Karassev, dont on ne sait jamais de quel pied elle s'est levée le matin d'un match. L'été dernier, les Bleus l'avaient surprise (83-79 à Brême), ce qui n'avait pas empêché les artistes de Belov d'échouer d'un souffle (contre de Rebraca sur Mikhalov) face à la Yougoslavie en finale du Mondial quelques semaines plus tard.

Équilibre et rigueur offensifs

Il semble bien pourtant que les Slaves, qui jonglent avec les imprévus, soient très prenables ces jours-ci, surtout si les Bleus conservent ce gant de fer et cette

dernières minutes mais j'ai pensé à l'importance du point-à-victoire et maintenu les joueurs en jeu à ce moment-là », expliqua après coup Jean-Pierre De Vincenzi.

L'entraîneur avait insisté, ces derniers jours, sur la nécessité de remettre en confiance des joueurs

un peu en retrait en début de semaine à Toulouse. Il a été servi. Smith, Julian, Risacher et Foirest, sans oublier un Digbeu essentiel dans la reconquête du rebond des la reprise, offrirent à l'équipe de France le match que chacun des douze sélectionnés devra fournir

au moins une fois durant ce tournoi.

Le premier livra un duel de sumos à Duenas, tout en se régulant en attaque, le deuxième fut impeccable lorsqu'il fallut rendre la lucidité de Sciarra lorsqu'il fut déclaré gagnant.

Les deux ailiers s'efforceront de prendre l'arcade de la bête mais

responsabilités offensives que Tariq Abdul-Wahad (0 sur 5 aux tirs), en panne de rythme, leur abandonna à la mi-temps.

Bref, si on associe au tableau le brio d'Antoine Rigaudeau tout-terrain, le punch de Mous Sonko en défense, l'éclat sobre d'un Bilba plus « Jimbo » que jamais, la lucidité de Sciarra lorsqu'il fut déclaré gagnant.

Le deuxième match fut l'occasion de faire évoluer l'arcade de la bête, allant au bout des systèmes, les Bleus se détachèrent en profitant de la main chaude du moment, Foirest, Rigaudeau puis Digbeu puis Risacher, tout en saisissant les options de jeu rapide qui se présentaient.

Tout ne fut pas si rose, cependant, au cours de l'après-midi. Le rebond français fut même franchement gris terne en première mi-temps, surpassé qu'il était par Roberto Duenas de compétition (11 points, 7 prises en 15 minutes à la pause). Fred Weis avait été envoyé au contact de la bête mais

en était vite revenu, l'arcade

éclatait après un contact appuyé avec Jimenez.

Ronnie Smith avait parfaitement pris le relais mais le vieux grognard manquait d'altitude en défense. Du coup, les Espagnols

dirigèrent le « mano a mano »

(14 rebonds à 0 à la 13^e minute, du

jamais vu ou presque) en approvisionnant leurs grands mais oubliant quelques balles en route (10 en première mi-temps), ce qui

avait épargné une équipe de

France (31-32) volontaire mais en manque de rythme.

Tout changea donc à la reprise, lorsque JPDV trouva en Digbeu l'homme qui boucha les trous au rebond puis une paire Smith-Foires qui servit d'aiguillon à ce bel équilibre offensif (7 balles perdues seulement).

Herreros (6 points au total contre 25, 29 et 20 à Clermont-Ferrand) et l'attaque espagnole, la meilleure du premier tour (77 points de moyenne), perdirent la tête face à la pression française, dérégulant même totalement leurs lancers francs (2 sur 10 entre la 20^e et la 38^e). Avec méthode, travaillant bien la défense, donnant le mouvement à la balle, allant au bout des systèmes, les Bleus se détachèrent en profitant de la main chaude du moment, Foirest, Rigaudeau puis Digbeu puis Risacher, tout en saisissant les options de jeu rapide qui se présentaient.

Pleinement multicolores, ils n'étaient plus qu'une vague, déroulant leur jeu avec l'immense sourire de ceux qui savent toute la puissance contenue dans leur moteur et le rayon d'action que possède leur effectif. C'est une belle et ample confirmation qui en appelle toujours une autre le lendemain. C'est ainsi que l'Euro avance et que Paris se rapproche.



PAU. — Après un début d'Euro en demi-teinte, Laurent Foirest, qui déborde ici Herreros, a haussé le ton dans une salle qu'il connaît bien alors qu'il évoluera la saison prochaine... en Espagne, à Vitoria. (Photos Nicolas LUTTIUS)

LE FILM DU MATCH

Duenas a dû plier

1^{re} minute : Les 218 centimètres de Roberto Duenas ouvrent le score et, sur la possession suivante, le cinq initial de De Vincenzi prend un éclat. Touché à l'arcade gauche, Fred Weis cède sa place à Ronnie Smith.

8^e : le tandem « régional » Smith-Foires constitué suite à cet incident fait fructifier une solide individuelle où Abdul-Wahad contente plutôt correctement Herreros alors que les deux Palois empilent 13 des 17 premiers points français (17-13).

13^e : Weis est revenu pour relayer Smith, mais la domination de Duenas dans les deux raquettes s'avère de plus en plus problématique, d'autant que Bilba ne semble pas trop dans son assiette. Sans rebonds (10-22 à la mi-temps), sans solutions intérieures, les Français connaissent cinq minutes de disette (17-20).

15^e : Duenas sorti... les paniers français rentrent (23-20). Mais derrière, Angulo aligne cinq points et maintient son équipe dans l'allure. 18^e : retour de Tariq Abdul-Wahad, qui Risacher avait remplacé à la 8^e. L'ailier des Kings force le jeu (0 sur 5 au repos), la France encaisse encore deux paniers intérieurs avant la pause.

Mi-temps : 31-32

23^e : sur un tir primé d'un solide Foirest (39-35), les Bleus accèdent au bénéfice d'un jeu intérieur

retrouvé où Ronnie Smith livre un combat épique à Duenas. Avec Digbeu dans le cinq, la France a densifié son rebond mais, surtout, elle élargit bien son attaque pour mettre ses pivots en mouvement. Cette fois, l'immense pivot barcelonais ne peut plus maîtriser.

29^e : panier plus lancer de Ronnie Smith (52-41), qui ponctue une impressionnante montée en régime du duo Rigaudeau-Sonko, alors que Digbeu continue d'abattre un gros boulot défensif. Herreros a disparu du match.

31^e : Sonko mène une vie infernale au meneur espagnol Rodilla. Dans cette partie que les deux équipes avaient abordée avec un jeu de transition réputé, personne n'a encore réussi à échainer les contres.

35^e : venu au relais de Ronnie Smith, Cyril Julian offre une belle dureté défensive et deux actions clés : écran impeccable pour un shoot à trois points de Risacher, puis contre monstrueux sur De Miguel pour une relance qui expédie Bilba au dunk (61-47).

36^e : Sciarra vient gérer la fin de match aux côtés de Rigaudeau.

39^e : la meilleure attaque des trois premières journées (76,3 points) n'a rentré que 51 points, Rodilla rajoute des miettes, Rigaudeau est le roi de la fin de partie avec trois tirs primés et 11 des 13 derniers points des Bleus. — J.-L. T.

UN HOMME DANS LE MATCH

Smith au plus haut des cieux

Le Palois a livré un duel homérique avec le géant espagnol Roberto Duenas, jouant son meilleur match avec les Bleus. Jusqu'au sacrifice et avec une foi inébranlable.

D'un de nos envoyés spéciaux à Pau
David LORIOT

Le match lui est tombé du ciel et il a ouvert ses grandes mains pour l'apprivoiser. Au coup d'envoi, Ronnie Smith avait posé son sésame sur le banc vert des rampants, prêt à se lever pour précher la bonne parole, haranguer, lutter quelques instants sur le parquet moite du palais des sports, mais, au bout de vingt-sept secondes, le destin de cette partie chaude comme une feria a changé. Frédéric Weis regagnait la touche, l'arcade souriante ouverte et Ronnie Smith, la mine sereine et les épaules droites, entrait en scène.

Le vieux lion (37 ans, 2^e joueur le plus âgé de cet Euro derrière le Slovène Tovornik, 39 ans, et un tour de France dans la mousette, de Vichy à Pau, en passant par Roanne, Voirin, Nancy, Besançon, Gravelines et l'ASVEL) débloquait, d'entrée, le compteur des Bleus. Il venait d'ouvrir la voie. « Je suis très heureux pour l'équipe. Ça fait plaisir. Ce soir, il fallait que je marque des points pour que l'équipe gagne, je n'en marque pas peut-être plus du week-end. De toutes façons, ce que je fais, ce n'est pas pour moi, ni pour un autre, c'est pour l'équipe de France », commentait-il. Hier soir, Ronnie Smith a inscrit 14 points (son meilleur total en équipe de France) et a capté 5 rebonds. Sa quinzième sélection en Bleu l'a intronisé messie.

Un destin presque prémonitoire après le prêche qu'il avait tenu le midi avant le match, à l'hôtel, entouré de journalistes, surpris de boire de telles paroles. « Le 7 septembre 1997, à 21 h 5, le Saint-Esprit est



PAU. — Devant le géant Duenas (2,18 m), le vétéran Ronnie Smith a réussi son meilleur match en sélection.

entré dans mon corps. Keith Veneky (NDLR : ancien joueur américain de Pau) m'a appelé et m'a dit que Dieu me voulait, moi et ma famille. Depuis, je fais tout à la grâce de Dieu », avait-il clamé.

Pendant seize minutes, en première période, il va lutter avec l'ancien, Ronnie Smith, avec Roberto Duenas, à armes inégalées puisque l'ancien pensionnaire de l'université de Nebraska rend douze centimètres au terrible rebond espagnol. « Il n'a pas posé des problèmes en première mi-temps, reconnaissait-il. Face à ce type de joueur, il faut être physique, le bousculer avant qu'il ne prenne la position, anticiper les écrans, le faire bouger et jouer avec sa tête. » Les bras en croix, dégoulinant de sueur, il poussait, avec les mains, avec les fesses, tir le maillot, donne des coups, en douceur, à son image, vaillant, guerrier de velours.

Une interception dans les paluches XXL de Roberto, un rebond, précieux car si rare en ces temps de disette sous le cercle (22 rebonds à 10 pour l'Espagne à la mi-temps) et quand l'offrande de Risacher se présente, un dunk, ligne de 19-20, 14^e.

« Plus rien dans le réservoir »

Ronnie Smith s'offre aux siens. Au milieu du cercle improvisé sur le parquet par le taillier Antoine Rigaudeau, il écoute. Depuis qu'il a fait ses premiers pas en Bleu, à Vilnius, le 8 octobre 1995, contre la Lituanie, Ronnie Smith n'est pas devenu un élément majeur de l'équipe de France, mais un recours au cœur gros comme ça. « Je ferai tout pour faire partie de cette équipe », assurait-il. Hier soir, Ronnie Smith a déclaré au début du stage à Biarritz. Hier soir, le plus vieux international

français de l'histoire a tout cassé.

Dans le cinq de départ en seconde période, il repart au combat. « Je me suis dit : ne te pose pas de questions. Tu as ce que tu as », Duenas, l'assure l'occupant de lui. « Une feinte pour le mettre dans le vent et Ronnie marque son territoire, efface un début d'Euro timide. « Il fallait que je monte d'un cran par rapport à ce que j'avais fait à Toulouse », expliquait-il.

Mais si, en attaque, le vieux briscard régale, de l'autre côté du terrain, il souffre toujours. Pourtant, la bête rugit encore. Duenas laisse échapper un rebond en touche et Smith, le poing au ciel, l'index levé, vient de gagner une nouvelle bataille. Le Palois chavire devant le gladiateur au mental d'airain et aux muscles tendus comme un arc. Alors, avant de quitter la scène, il met un point d'honneur à terminer sa symphonie, avec un petit jump-shot à trois mètres, histoire de montrer

De Vincenzi : « Rester vigilants »

D'un de nos envoyés spéciaux à Pau
Claude CHEVALLY

Après avoir entamé sa conférence d'après-match dans le couloir, le temps que Lolo Sainz finisse la sieste, Jean-Pierre De Vincenzi est arrivé avec Ronnie Smith, évidemment ravi de l'issue du premier match des Bleus dans cette deuxième phase. « Mais je recommande déjà à tout le monde de rester vigilants, prévient-il. Car l'objectif n° 1, je le rappelle, c'est d'aller en quart en gagnant nos trois matches à Pau. Et une victoire sur l'Espagne que ne saurait être une victoire-reférence, n'en suffit donc pas à nos ambitions. Maintenant, c'est vrai aussi que battre les Espagnols, que ce soit de point ou de dix-sept, c'est très bien. Sur tout quand, en plus, il y a la manière. »

Ce qui a bien plu à JPDV ? « Après avoir connu, en première mi-temps, un déficit au rebond à cause d'un problème de placement concernant toute l'équipe, on a bien réagi tant en défense qu'en attaque. Je suis spécialement satisfait, par exemple, que nous n'ayons perdu que sept balles, ce qui constitue notre record à ce jour. Et puis, nous avons bénéficié d'un cadeau. »

Et maintenant, la Russie, par conséquent... « D'abord, je réclame de rester cool cool, car on est encore loin du compte. Et il faut se convaincre que la Russie, vice-championne du monde, c'est un très gros morceau, avec un jeu pas du tout structuré où les fondamentaux individuels et collectifs privilient. Il ne faut donc pas s'attendre à un cadeau. »

Et maintenant, la Russie, par conséquent... « D'abord, je réclame de rester cool cool, car on est encore loin du compte. Et il faut se convaincre que la Russie, vice-championne du monde, c'est un très gros morceau, avec un jeu pas du tout structuré où les fondamentaux individuels et collectifs privilient. Il ne faut donc pas s'attendre à un cadeau. »

Et maintenant, la Russie, par conséquent... « D'abord, je réclame de rester cool cool, car on est encore loin du compte. Et il faut se convaincre que la Russie, vice-championne du monde, c'est un très gros morceau, avec un jeu pas du tout structuré où les fondamentaux individuels et collectifs privilient. Il ne faut donc pas s'attendre à un cadeau. »

Et maintenant, la Russie, par conséquent... « D'abord, je réclame de rester cool cool, car on est encore loin du compte. Et il faut se convaincre que la Russie, vice-championne du monde, c'est un très gros morceau, avec un jeu pas du tout structuré où les fondamentaux individuels et collectifs privilient. Il ne faut donc pas s'attendre à un cadeau. »

Et maintenant, la Russie, par conséquent... « D'abord, je réclame de rester cool cool, car on est encore loin du compte. Et il faut se convaincre que la Russie, vice-championne du monde, c'est un très gros morceau, avec un jeu pas du tout structuré où les fondamentaux individuels et collectifs privilient. Il ne faut donc pas s'attendre à un cadeau. »

Et maintenant, la Russie, par conséquent... « D'abord, je réclame de rester cool cool, car on est encore loin du compte. Et il faut se convaincre que la Russie, vice-championne du monde, c'est un très gros morceau, avec un jeu pas du tout structuré où les fondamentaux individuels et collectifs privilient. Il ne faut donc pas s'attendre à un cadeau. »

Baltes tragiques pour la Turquie

Sur la base d'une défense intraitable et d'une domination écrasante au rebond, la Lituanie a détruit une équipe turque privée de son leader Ibrahim Kutluay.

D'un de nos envoyés spéciaux
au Mans
Thierry MARCHAND

POUR son premier test véritable face à une équipe au jeu intérieur fort, la Turquie a sombré corps et biens. Mais plus que cette lourde défaite (48-74), qui n'hypothèque pas encore sa qualification pour les quarts de finale, c'est la prestation des hommes de Kunter qui n'a cessé d'inquiéter tout au long d'une rencontre où les partenaires d'un Sabonis régnant (12 pts, 10 rbds, 4 passes en seulement 27') ont imposé leur densité physique sous les panneaux (44-26 au rebond) et en défense (31 % au shoot pour les Turcs). Autant que dans son corps, c'est dans sa tête que la jeune équipe turque, encore friable, a cédé, payant un lourd tribut psychologique à la défense de son leader et скo-
re, Ibrahim Kutluay. Blessé au carilage du coude gauche lors d'un entraînement improvisé et tardif dans la soirée de vendredi, le shooteur gomme de Fenerbahçe a en effet fait cruellement défaut à son équipe, la privant de son arme principale à l'extérieur. Un jambiste, la bande à Kunter, éteinte et trainant durant quarante minutes l'âme en peine d'une orpheline, ne pouvait dès lors lutter à armes égales avec cette Lituanie qui s'affirme de plus en plus comme le candidat annoncé.

« J'avais dit en venant ici qu'il fallait qu'on importe d'Antibes la joie de jouer qui a fait notre force durant ce premier tour », regrettait le coach turc.



LE MANS. — Le légendaire pivot lituanien Arvidas Sabonis commence à peser de tout son poids sur cet Euro. Le Turc Besok s'en est aperçu hier au Mans. (Photo Bruno FABLET)

« Mais on les a laissé sur la Côte d'Azur. Il faut maintenant qu'on les retrouve vite. Aujourd'hui, tout est en place de la notre (pourtant la meilleure de l'Euro : NDLR), et ça a déteint sur notre attaque. Quand on laisse une équipe, surtout la Lituanie, shooter à 56 %, il ne faut pas s'attendre à gagner un match, même si on a eu plus de shoots qu'eux (61 contre 52). On n'a pas le droit d'offrir autant de paniers faciles à l'adversaire. Maintenant, il nous reste deux matches pour redresser la barre contre l'Allemagne et la République

tchèque. Je connais mon équipe. Elle va se ressaisir. »

« Sabo et moi essayons de nous adapter »

Sans Kutluay, qui passera ce matin une radio à Nantes et pourra au mieux faire son retour demain contre la République tchèque, la Turquie a hier beaucoup subi à l'intérieur. De mauvais augure avant d'affronter ce soir l'Allemagne et sa montagne Nowitzki. Mais qui peut vraiment lutter avec un Sabonis

certes à l'économie (il ne s'entraîne que très parcimonieusement) mais toujours aussi inspiré et surtout inspirateur ?

« Sabonis a eu une saison difficile. Il faut le ménager », notait Jonas Kazlauskas, l'entraîneur balte. Mais son apport est positif, surtout en défense. Ce soir on a fait un bon match, à part en fin de première mi-temps (où un 9-2 turc orchestré par Turkoglu, finalement présent, avec les Ottomans de revenir à 35-29 au repos : NDLR) et en deuxième mi-temps aux lancers francs (9/16). Et puis notre défense a été encore un

peu lente à se mettre en place, notamment sur les penetrations turques. » Plus que d'un problème physique, c'est une difficulté d'adaptation à un système qu'invoque à ce sujet Arturas Karnishovas, omniprésent hier (19 pts à 8/10, 10 rbds). « Cette équipe est composée de six joueurs de Zalgiris Kaunas, sans parler du staff technique. Eux savent exactement quoi faire sur le parquet alors que Sabonis et moi essayons encore de nous adapter. Ça vient doucement, mais il y a encore du travail. On est encore trop souvent en retard dans les rotations, offensives

et défensives. Reste qu'on joue de mieux en mieux. Il faut maintenant qu'on gagne les deux prochains matches pour être le mieux placé en allant à Paris. » Bafoves dans leur orgueil par le revers du premier jour contre les Tchèques — « ça a été un électrochoc », avouait hier Mindugas Zukauskas —, les Baltes ont promptement redressé la barre, remportant les trois matches suivants par une marge moyenne de + 18. Au point qu'un succès ce soir dans le match au sommet contre la Croatie leur assurerait à coup sûr un billet pour les quarts de finale en même temps qu'une des deux premières places du groupe. Hier, le médaille d'argent d'Atlanta, souverain, n'a jamais été en danger, menant le match de bout en bout avec une maîtrise parfaite. Sans fixation intérieure, sans shooteur extérieur facile (2/12 pour un Sarica qui continue de patouger), la Turquie, réduite à des penetrations de Turkoglu ou Tuncer, s'est enlisée. Un 18-2 en six minutes (33-17, 14') sonnait ainsi rapidement le glas de ses espoirs. Sabonis et Karnishovas revenus sur la banc, la Lituanie s'assoupissait un instant permettant aux Turcs d'entretenir l'espoir (35-29 à la pause). Un 9-0 (44-29, 23') dès la reprise l'enferrait définitivement. Sabonis distilla les caviars, Karnishovas, très en mouvement hier, récita son couplet, à l'unisson d'un banc (37 pts dont 12 pour l'épaltant Jasikevicius) très prolifique hier. L'écart n'allait plus désempler (+ 26 au final). Après avoir raté l'entrée, l'ogre est bel et bien passé à table.

Lorsque les joueurs de Bozic ont trouvé la clé (interdire les tirs à trois points et prendre les rebonds), la République tchèque s'est retrouvée totalement enfermée et sans réponse.

D'un de nos envoyés spéciaux
au Mans
Dominique ROUSSEAU

E MASSACRE des innocents a continué pour la deuxième rencontre du groupe F. Après le Turc ingén, puni des grosses mains de Sabonis et des Lituanais (- 26), c'est le Tchèque qui est ressorti fessé (- 22) d'Antares. Le basket est un jeu simple... après les matches, gagner la bataille des rebonds, c'était, pour les Croates, la solution pour l'emporter.

Ils ont donc réussi et, à la mi-temps, c'était même déjà plié (45-29, et 29 % d'adresse seulement pour les Tchèques). En allégeant la charge de travail de Toni Kukoc, seulement commis hier soir à la direction du jeu, les Croates ont su régler un problème qu'ils n'avaient pas maîtrisé lors du premier tour à Antibes. Ce que Zdenek Hummel, le coach tchèque, a relevé comme la principale difficulté pour ses joueurs : « Ils ont eu trop de respect pour lui et cela lui a donné toute facilité pour servir ses coéquipiers. »

Un Kukoc débarrassé des tâches défensives, voilà qui lui donne des stats pas forcément florantes dans les cases « nobles » (17 points en 32 minutes), mais le reste (6 rebonds et 8 passes) rend mieux compte de son emprise sur ses partenaires et adversaires. S'il a pu faire briller ainsi les copains, c'est que Vujcic (12 points, 5 rebonds), Ruzic (10 points, 10 rebonds) et Zadravec (10 points, 6 rebonds) se sont bou-
gé les fesses beaucoup plus qu'au premier tour. Le coach Bozic était légitimement satisfait de cette équipe croate, beaucoup plus équilibrée. « Il est important pour nous de bien démarrer nos matches, c'est ce qui conditionne tout. Et si un ou deux joueurs prennent en charge la direction du jeu, c'est encore mieux. »

Tonitruant Kukoc

Côté tchèque, on était conscient d'avoir pris une leçon, mais aussi d'avoir tout fait pour cela : « Nous avons joué de manière beaucoup trop individualiste », concède Jiri Welsch. De plus, nous avons failli dans les tirs à trois points, jusqu'ici notre grande force. » Son coach, Zdenek Hummel, ajoutant : « Nous avons shooté beaucoup trop vite, sans préparation et, donc, dans de mauvaises conditions. »

Quant à Lubos Barton, le petit prodige de Dijon au premier tour, il a été « rhabillé » par son entraîneur : « Il y a eu beaucoup de remue-ménage autour de son nom, ces derniers jours. Il a toute sa carrière devant lui. Il doit comprendre qu'il doit à tout prix apprendre à travailler dans le collectif, afin que celui-lui permette de trouver de bonnes positions de tirs. » Ce qui n'était rien à côté du costard taillé par Vladimir Krstic : « Je pensais ce Barton beaucoup plus fort. En Croatie, il n'aurait pas autant de temps de jeu, on a des jeunes aussi forts que lui. Quant à son équipe, ils ont trop d'liberté, ils shootent n'importe quand, sans préparation. »

Le mot de la fin à Toni Kukoc, définitif : « Les Tchèques n'étaient pas prêts à jouer contre nous. »

ALLEMAGNE

Nowitzki à l'heure européenne

Leader offensif de l'équipe allemande, l'ailier des Dallas Mavericks a vite pris la mesure de cet Euro. Et il s'y sent bien.

D'un de nos envoyés spéciaux
au Mans
Liliane TREVISAN

LE COACH Dettmann et l'état-major de l'équipe allemande la protègent comme le dernier poussin de la couvée, balisant avec méthode le chemin qui mène à lui. Désireux qu'ils sont de le soustraire au maximum des convolités médiatiques, comme pour préserver l'unité d'un groupe. Il est vrai qu'en l'absence de Dellef Schrempf, Dirk Nowitzki est à vingt et un ans, du haut de ses 2,11 m, la star estampillée « NBA » du groupe allemand.

« Depuis qu'il est arrivé en France, c'est le joueur allemand le plus constamment sollicité », explique Emmanuel Antz, l'accompagnateur en France de la délégation allemande. Après les entraînements, c'est chaque fois le même scénario : ses coéquipiers sont déjà dans le bus depuis un moment à attendre, alors qu'il est encore en train de répondre aux questions. »

L'intéresse, lui, reste, en revanche, une disponibilité et une décontraction à toute épreuve. Il déambule, tranquille, dans les couloirs du Novotel, une assiette de fruits à la main, sourire engageant et serein, comme si, à l'issue d'une rude saison d'apprentissage en NBA (8,2 pts à 40 %, 3,4 rbds en vingt minutes cette saison avec Dallas), ce Championnat d'Europe constituait une récréation bienvenue.

« Depuis, jouer 50 matches dans la saison, avec les meilleurs joueurs du monde sur ton chemin, ce n'est pas facile à gérer : moi, en plus, ils m'ont tout de même bien secoué, à Dallas. Notamment sur ma défense. Tout le monde sait que je suis loin d'être le meilleur défenseur du monde ; ma défense était déjà mauvaise en NBA, la bas, si je n'ai pas joué beaucoup, c'est parce qu'ils considéraient que je ne pouvais défendre sur personne. Alors, chaque jour, ils étaient sur mon dos, pour bousculer ça à l'entraînement. Mon jeu a bien progressé dans ce domaine, même si je suis



de mon devoir de rentabiliser encore plus mon jeu offensif. J'ai tout de suite trouvé de bonnes sensations dès le début, ce qui m'a permis de faire pour l'instant trois bons matches. Le plus dur, ça va être de maintenir ce niveau pour la suite. J'essaie d'être le leader de cette équipe... C'est vrai que c'est un peu de pression, parce qu'on sait que notre objectif, maintenant qu'on est là, c'est d'aller à Sydney. Je considère qu'on fait du bon boulot pour arriver là, mais il reste encore du chemin à faire. »

Pourtant, Dirk Nowitzki respire la confiance. Dans une équipe profondément renouvelée, il compte bien voir s'épanouir cette jeune génération allemande dont il est, à vingt et un ans, le chef de file.

« Je pense qu'on a une équipe très jeune, ce qui, en fait, nous dégage d'une certaine forme de pression. Cette équipe a, à mon sens, un avenir prometteur pour les trois ou quatre ans qui viennent. Il y a à la fois de bons jeunes joueurs quasi-mûrs à tous les postes, qui vont apprendre à développer leur jeu (...) Par exemple, au poste de meneur, on a un garçon comme Bogoevic (23 ans), qui est en pleine progression. C'est un bon défenseur, il a beaucoup évolué dans son jeu. Il prend de plus en plus d'assurance, de responsabilités : c'est lui qui met le dernier panier de la victoire contre les Grecs... »

On suivra donc avec attention la trajectoire de celui qui pourra apporter un début de solution au problème de la faiblesse récurrente du poste de meneur en sélection allemande. Dans l'immédiat, c'est portée par le talent offensif de son aîné qui l'Allemagne espère aller jusqu'à Paris. « Je ne connais pas grand-chose des autres équipes. On a bien joué et perdu contre la Turquie récemment, mais elle n'était pas au complet : de la Croatie, je connais surtout Kukoc. Mais ce que je sais, c'est que, dans un bon jour, on est capables de battre ces équipes-là. »

Loin de son apprentissage texan, Nowitzki a donc retrouvé l'Euro avec délice. Il aime ça, et ça peut faire très mal... »

« On a une équipe très jeune »

« Depuis la blessure, et le départ, de notre capitaine Rodl (lors du dernier match contre les Tchèques), je pense que l'équipe a encore plus besoin de moi en attaque. On l'a déjà dit, je ne suis pas bon défenseur, alors il est

encore plus mon devoir de rentabiliser encore plus mon jeu offensif. J'ai tout de suite trouvé de bonnes sensations dès le début, ce qui m'a permis de faire pour l'instant trois bons matches. Le plus dur, ça va être de maintenir ce niveau pour la suite. J'essaie d'être le leader de cette équipe... C'est vrai que c'est un peu de pression, parce qu'on sait que notre objectif, maintenant qu'on est là, c'est d'aller à Sydney. Je considère qu'on fait du bon boulot pour arriver là, mais il reste encore du chemin à faire. »

On suivra donc avec attention la trajectoire de celui qui pourra apporter un début de solution au problème de la faiblesse récurrente du poste de meneur en sélection allemande. Dans l'immédiat, c'est portée par le talent offensif de son aîné qui l'Allemagne espère aller jusqu'à Paris. « Je ne connais pas grand-chose des autres équipes. On a bien joué et perdu contre la Turquie récemment, mais elle n'était pas au complet : de la Croatie, je connais surtout Kukoc. Mais ce que je sais, c'est que, dans un bon jour, on est capables de battre ces équipes-là. »

Loin de son apprentissage texan, Nowitzki a donc retrouvé l'Euro avec délice. Il aime ça, et ça peut faire très mal... »

« On a une équipe très jeune »

« Depuis la blessure, et le départ, de notre capitaine Rodl (lors du dernier match contre les Tchèques), je pense que l'équipe a encore plus besoin de moi en attaque. On l'a déjà dit, je ne suis pas bon défenseur, alors il est

encore plus mon devoir de rentabiliser encore plus mon jeu offensif. J'ai tout de suite trouvé de bonnes sensations dès le début, ce qui m'a permis de faire pour l'instant trois bons matches. Le plus dur, ça va être de maintenir ce niveau pour la suite. J'essaie d'être le leader de cette équipe... C'est vrai que c'est un peu de pression, parce qu'on sait que notre objectif, maintenant qu'on est là, c'est d'aller à Sydney. Je considère qu'on fait du bon boulot pour arriver là, mais il reste encore du chemin à faire. »

On suivra donc avec attention la trajectoire de celui qui pourra apporter un début de solution au problème de la faiblesse récurrente du poste de meneur en sélection allemande. Dans l'immédiat, c'est portée par le talent offensif de son aîné qui l'Allemagne espère aller jusqu'à Paris. « Je ne connais pas grand-chose des autres équipes. On a bien joué et perdu contre la Turquie récemment, mais elle n'était pas au complet : de la Croatie, je connais surtout Kukoc. Mais ce que je sais, c'est que, dans un bon jour, on est capables de battre ces équipes-là. »

Loin de son apprentissage texan, Nowitzki a donc retrouvé l'Euro avec délice. Il aime ça, et ça peut faire très mal... »

« On a une équipe très jeune »

« Depuis la blessure, et le départ, de notre capitaine Rodl (lors du dernier match contre les Tchèques), je pense que l'équipe a encore plus besoin de moi en attaque. On l'a déjà dit, je ne suis pas bon défenseur, alors il est

encore plus mon devoir de rentabiliser encore plus mon jeu offensif. J'ai tout de suite trouvé de bonnes sensations dès le début, ce qui m'a permis de faire pour l'instant trois bons matches. Le plus dur, ça va être de maintenir ce niveau pour la suite. J'essaie d'être le leader de cette équipe... C'est vrai que c'est un peu de pression, parce qu'on sait que notre objectif, maintenant qu'on est là, c'est d'aller à Sydney. Je considère qu'on fait du bon boulot pour arriver là, mais il reste encore du chemin à faire. »

On suivra donc avec attention la trajectoire de celui qui pourra apporter un début de solution au problème de la faiblesse récurrente du poste de meneur en sélection allemande. Dans l'immédiat, c'est portée par le talent offensif de son aîné qui l'Allemagne espère aller jusqu'à Paris. « Je ne connais pas grand-chose des autres équipes. On a bien joué et perdu contre la Turquie récemment, mais elle n'était pas au complet : de la Croatie, je connais surtout Kukoc. Mais ce que je sais, c'est que, dans un bon jour, on est capables de battre ces équipes-là. »

Loin de son apprentissage texan, Nowitzki a donc retrouvé l'Euro avec délice. Il aime ça, et ça peut faire très mal... »

« On a une équipe très jeune »

« Depuis la blessure, et le départ, de notre capitaine Rodl (lors du dernier match contre les Tchèques), je pense que l'équipe a encore plus besoin de moi en attaque. On l'a déjà dit, je ne suis pas bon défenseur, alors il est

encore plus mon devoir de rentabiliser encore plus mon jeu offensif. J'ai tout de suite trouvé de bonnes sensations dès le début, ce qui m'a permis de faire pour l'instant trois bons matches. Le plus dur, ça va être de maintenir ce niveau pour la suite. J'essaie d'être le leader de cette équipe... C'est vrai que c'est un peu de pression, parce qu'on sait que notre objectif, maintenant qu'on est là, c'est d'aller à Sydney. Je considère qu'on fait du bon boulot pour arriver là, mais il reste encore du chemin à faire. »

On suivra donc avec attention la trajectoire de celui qui pourra apporter un début de solution au problème de la faiblesse récurrente du poste de meneur en sélection allemande. Dans l'immédiat, c'est portée par le talent offensif de son aîné qui l'Allemagne espère aller jusqu'à Paris. « Je ne connais pas grand-chose des autres équipes. On a bien joué et perdu contre la Turquie récemment, mais elle n'était pas au complet : de la Croatie, je connais surtout Kukoc. Mais ce que je sais, c'est que, dans un bon jour, on est capables de battre ces équipes-là. »

Loin de son apprentissage texan, Nowitzki a donc retrouvé l'Euro avec délice. Il aime ça, et ça peut faire très mal... »

« On a une équipe très jeune »

« Depuis la blessure, et le départ, de notre capitaine Rodl (lors du dernier match contre les Tchèques), je pense que l'équipe a encore plus